

L'Eveque et les Grives

Un digne évêque, qui mourut il y a quelques années à Ratisbonne, avait adopté pour ses armes deux grives, avec cette devise: "Deux oiseaux pour un liard."

Ces armoiries étranges avaient souvent attiré l'attention et excité la curiosité. Beaucoup de personnes désiraient en connaître l'origine, d'autant plus que l'on racontait généralement que l'évêque avait lui-même fait choix de cette devise, et qu'elle se rapportait à quelque circonstance de sa jeunesse.

Un jour, un ami intime lui en demanda la signification. L'évêque lui dit:

Avant de répondre, permettez-moi de vous raconter une histoire assez courte:

Il y a cinquante ans, un petit garçon demeurait dans un village près de Deliegan, sur les bords du Danube. Ses parents étaient pauvres, et aussitôt que cet enfant put marcher, on l'envoya dans le bois ramasser quelques branches sèches pour le chauffage de la maison.

Quand il devint plus grand, son père lui apprit à cueillir et à nettoyer les baies ou fruits du genévrier, pour les porter et les vendre à un distillateur du voisinage qui en faisait de la liqueur.

Tous les jours, le pauvre enfant allait à la besogne. Dans son chemin, il passait tout près des fenêtres de l'école du village, très souvent ouvertes, et il y voyait le maître instruisant un certain nombre d'enfants avec des yeux d'envie, tant il désirait ardemment se trouver au milieu d'eux. Il sentait bien qu'il était inutile de demander à son père de l'envoyer à l'école, car il savait que ses parents n'avaient pas le sou pour payer le maître. Souvent il passait la journée toute entière à réfléchir; tout en cueillant les baies du genévrier, sur ce qu'il lui serait possible de faire pour être agréable au maître d'école, dans l'espérance d'en obtenir quelques leçons.

Un jour, tandis qu'il allait tout pensif à ses occupations, il aperçut deux des écoliers essayant de fabriquer un piège. Il leur demanda ce qu'ils voulaient en faire. L'un des deux lui répondit que le maître d'école était très friand de grives et qu'ils s'appliquaient à faire ce piège pour en attraper.

Le petit garçon fut enchanté de cette réponse, car il se rappela qu'il avait vu souvent un grand nombre de ces oiseaux sur les genévriers où ils arrivaient en foule pour en manger les fruits. Il ne douta pas qu'il lui serait facile d'en attraper quelques unes.

Le lendemain, le petit garçon emprunta un vieux panier à sa mère, et quand il fut arrivé au bois, réussit à sa grande joie, à attraper deux grives. Il les mit dans le panier, et après avoir attaché un vieux mouchoir dessus, il les porta chez le maître d'école.

Tout près d'arriver à la porte, il aperçut les deux écoliers de la ville, et leur demanda avec un peu d'inquiétude, s'ils avaient réussi à prendre quelques oiseaux. Ils lui répondirent que non. Le petit garçon, le cœur battant de joie, demanda à parler au maître d'école. Il lui raconta en quelques mots qu'il avait vu les deux écoliers préparer un piège, et qu'il avait, lui, réussi à prendre deux grives, qu'il apportait au maître d'école à titre de présent.

—Un présent, mon garçon s'écria le maître, mais tu ne parais pas en état de faire des cadeaux. Dis-moi le prix que tu veux en avoir, je te payerai tout de suite, et je te remercierai encore.

—J'aime mieux vous les donner, si vous voulez accepter, reprit le garçon.

Le maître d'école le considérait debout devant lui, la tête découverte et les pieds nus, ayant pour tout vêtement une mauvaise chemise et un pantalon déchiré qui lui couvrait à peine la moitié des jambes.

—Tu es un garçon bien singulier, lui dit-il, mais si tu ne veux pas accepter d'argent, il faut que tu me dises ce que je puis faire pour toi, car je ne puis accepter ton cadeau sans te donner quelque chose en retour. Y a-t-il quelque chose que tu désires de moi?

—Oh l'oui, dit le petit garçon tout tremblant et plein de joie à cette réponse, vous pouvez faire pour moi ce que je préfère à toute autre chose au monde.

—Eh bien! qu'est-ce que c'est? demanda le maître.

—Apprenez-moi à lire, s'écria le petit garçon en tombant à genoux. O mon cher monsieur, mon bon monsieur, apprenez-moi à lire.

—Je le veux bien, dit le maître. A partir de ce moment le petit garçon vint chez le maître tous les jours après avoir fait le travail que lui commandait son père. Il y mit tout tremblant et plein de joie à cette réponse, vous pouvez faire pour moi ce que je préfère à toute autre chose au monde.

—Eh bien! qu'est-ce que c'est? demanda le maître.

—Apprenez-moi à lire, s'écria le petit garçon en tombant à genoux. O mon cher monsieur, mon bon monsieur, apprenez-moi à lire.

—Je le veux bien, dit le maître. A partir de ce moment le petit garçon vint chez le maître tous les jours après avoir fait le travail que lui commandait son père. Il y mit tout tremblant et plein de joie à cette réponse, vous pouvez faire pour moi ce que je préfère à toute autre chose au monde.

—Eh bien! qu'est-ce que c'est? demanda le maître.

Le 15 juillet au matin les côtes du Labrador se dessinaient à l'œil des voyageurs. Nous étions alors à un mille de distance des côtes de Terre-Neuve et du côté opposé de l'île Greeley. A cet endroit nous rencontrâmes un peu de glace et sur les montagnes nous apercevions dans les crevasses un peu de neige. Plus à l'est se dessinait un petit village de pêcheurs et les embarcations se préparaient à quitter la côte.

Le coup d'œil était superbe. L'île Ste-Modeste, les passagers visitèrent la station du télégraphe, système Marconi, quotidiennement en communication avec Belle Isle. De cet endroit à Hamilton il fallut naviguer au milieu des icebergs et le spectacle était admirable. Seulement le fait de voir les montagnes de glace disaient les passagers vaut le voyage.

En arrivant à Hamilton la température était superbe et semblable à une belle journée d'été à Halifax. Plusieurs jours furent employés à visiter le champ d'action de la compagnie.

Ceux qui ont séjourné pendant quelque temps au Labrador déclarent que le climat est un des plus sains qui se puisse trouver.

La compagnie se propose de construire cet automne un moulin qui pourra couper 125,000 pieds de bois par jour. Le "Viking" retournera dans quelques jours avec un grand nombre d'hommes pour pousser les travaux sur une grande échelle.

Le maître d'école, émerveillé de son zèle, le présenta et le recommanda à un homme riche et généreux qui demeurait dans le voisinage. Ce personnage, aussi noble de cœur que de naissance, prit en amitié le pauvre garçon et le plaça dans les grandes écoles de Ratisbonne.

Le petit garçon continua à travailler avec le même courage; il profita si bien des leçons de ses maîtres, qu'il se distingua dans les classes et devint un professeur assez célèbre.

Ses succès allèrent en augmentant et on le promut à de hautes dignités. Son protecteur était mort, mais il voulut consacrer l'origine de son élévation, et il adopta pour ses armoiries les deux grives qui en avaient formé le premier échelon.

L'évêque s'arrêta à cet endroit.

—Mais que voulez vous dire avec cette histoire? s'écria tout surpris l'ami de l'évêque.

—Je veux dire, reprit l'évêque en souriant, que le pauvre petit garçon c'était moi-même!

Le 15 juillet au matin les côtes du Labrador se dessinaient à l'œil des voyageurs. Nous étions alors à un mille de distance des côtes de Terre-Neuve et du côté opposé de l'île Greeley. A cet endroit nous rencontrâmes un peu de glace et sur les montagnes nous apercevions dans les crevasses un peu de neige. Plus à l'est se dessinait un petit village de pêcheurs et les embarcations se préparaient à quitter la côte.

Le coup d'œil était superbe. L'île Ste-Modeste, les passagers visitèrent la station du télégraphe, système Marconi, quotidiennement en communication avec Belle Isle. De cet endroit à Hamilton il fallut naviguer au milieu des icebergs et le spectacle était admirable. Seulement le fait de voir les montagnes de glace disaient les passagers vaut le voyage.

En arrivant à Hamilton la température était superbe et semblable à une belle journée d'été à Halifax. Plusieurs jours furent employés à visiter le champ d'action de la compagnie.

Ceux qui ont séjourné pendant quelque temps au Labrador déclarent que le climat est un des plus sains qui se puisse trouver.

La compagnie se propose de construire cet automne un moulin qui pourra couper 125,000 pieds de bois par jour. Le "Viking" retournera dans quelques jours avec un grand nombre d'hommes pour pousser les travaux sur une grande échelle.

Le maître d'école, émerveillé de son zèle, le présenta et le recommanda à un homme riche et généreux qui demeurait dans le voisinage. Ce personnage, aussi noble de cœur que de naissance, prit en amitié le pauvre garçon et le plaça dans les grandes écoles de Ratisbonne.

Le petit garçon continua à travailler avec le même courage; il profita si bien des leçons de ses maîtres, qu'il se distingua dans les classes et devint un professeur assez célèbre.

Ses succès allèrent en augmentant et on le promut à de hautes dignités. Son protecteur était mort, mais il voulut consacrer l'origine de son élévation, et il adopta pour ses armoiries les deux grives qui en avaient formé le premier échelon.

L'évêque s'arrêta à cet endroit.

—Mais que voulez vous dire avec cette histoire? s'écria tout surpris l'ami de l'évêque.

—Je veux dire, reprit l'évêque en souriant, que le pauvre petit garçon c'était moi-même!

Le 15 juillet au matin les côtes du Labrador se dessinaient à l'œil des voyageurs. Nous étions alors à un mille de distance des côtes de Terre-Neuve et du côté opposé de l'île Greeley. A cet endroit nous rencontrâmes un peu de glace et sur les montagnes nous apercevions dans les crevasses un peu de neige. Plus à l'est se dessinait un petit village de pêcheurs et les embarcations se préparaient à quitter la côte.

Le coup d'œil était superbe. L'île Ste-Modeste, les passagers visitèrent la station du télégraphe, système Marconi, quotidiennement en communication avec Belle Isle. De cet endroit à Hamilton il fallut naviguer au milieu des icebergs et le spectacle était admirable. Seulement le fait de voir les montagnes de glace disaient les passagers vaut le voyage.

En arrivant à Hamilton la température était superbe et semblable à une belle journée d'été à Halifax. Plusieurs jours furent employés à visiter le champ d'action de la compagnie.

Ceux qui ont séjourné pendant quelque temps au Labrador déclarent que le climat est un des plus sains qui se puisse trouver.

La compagnie se propose de construire cet automne un moulin qui pourra couper 125,000 pieds de bois par jour. Le "Viking" retournera dans quelques jours avec un grand nombre d'hommes pour pousser les travaux sur une grande échelle.

Le maître d'école, émerveillé de son zèle, le présenta et le recommanda à un homme riche et généreux qui demeurait dans le voisinage. Ce personnage, aussi noble de cœur que de naissance, prit en amitié le pauvre garçon et le plaça dans les grandes écoles de Ratisbonne.

Le petit garçon continua à travailler avec le même courage; il profita si bien des leçons de ses maîtres, qu'il se distingua dans les classes et devint un professeur assez célèbre.

Le 15 juillet au matin les côtes du Labrador se dessinaient à l'œil des voyageurs. Nous étions alors à un mille de distance des côtes de Terre-Neuve et du côté opposé de l'île Greeley. A cet endroit nous rencontrâmes un peu de glace et sur les montagnes nous apercevions dans les crevasses un peu de neige. Plus à l'est se dessinait un petit village de pêcheurs et les embarcations se préparaient à quitter la côte.

Le coup d'œil était superbe. L'île Ste-Modeste, les passagers visitèrent la station du télégraphe, système Marconi, quotidiennement en communication avec Belle Isle. De cet endroit à Hamilton il fallut naviguer au milieu des icebergs et le spectacle était admirable. Seulement le fait de voir les montagnes de glace disaient les passagers vaut le voyage.

En arrivant à Hamilton la température était superbe et semblable à une belle journée d'été à Halifax. Plusieurs jours furent employés à visiter le champ d'action de la compagnie.

Ceux qui ont séjourné pendant quelque temps au Labrador déclarent que le climat est un des plus sains qui se puisse trouver.

La compagnie se propose de construire cet automne un moulin qui pourra couper 125,000 pieds de bois par jour. Le "Viking" retournera dans quelques jours avec un grand nombre d'hommes pour pousser les travaux sur une grande échelle.

Le maître d'école, émerveillé de son zèle, le présenta et le recommanda à un homme riche et généreux qui demeurait dans le voisinage. Ce personnage, aussi noble de cœur que de naissance, prit en amitié le pauvre garçon et le plaça dans les grandes écoles de Ratisbonne.

Le petit garçon continua à travailler avec le même courage; il profita si bien des leçons de ses maîtres, qu'il se distingua dans les classes et devint un professeur assez célèbre.

Ses succès allèrent en augmentant et on le promut à de hautes dignités. Son protecteur était mort, mais il voulut consacrer l'origine de son élévation, et il adopta pour ses armoiries les deux grives qui en avaient formé le premier échelon.

L'évêque s'arrêta à cet endroit.

—Mais que voulez vous dire avec cette histoire? s'écria tout surpris l'ami de l'évêque.

—Je veux dire, reprit l'évêque en souriant, que le pauvre petit garçon c'était moi-même!

Le 15 juillet au matin les côtes du Labrador se dessinaient à l'œil des voyageurs. Nous étions alors à un mille de distance des côtes de Terre-Neuve et du côté opposé de l'île Greeley. A cet endroit nous rencontrâmes un peu de glace et sur les montagnes nous apercevions dans les crevasses un peu de neige. Plus à l'est se dessinait un petit village de pêcheurs et les embarcations se préparaient à quitter la côte.

Le coup d'œil était superbe. L'île Ste-Modeste, les passagers visitèrent la station du télégraphe, système Marconi, quotidiennement en communication avec Belle Isle. De cet endroit à Hamilton il fallut naviguer au milieu des icebergs et le spectacle était admirable. Seulement le fait de voir les montagnes de glace disaient les passagers vaut le voyage.

En arrivant à Hamilton la température était superbe et semblable à une belle journée d'été à Halifax. Plusieurs jours furent employés à visiter le champ d'action de la compagnie.

Ceux qui ont séjourné pendant quelque temps au Labrador déclarent que le climat est un des plus sains qui se puisse trouver.

La compagnie se propose de construire cet automne un moulin qui pourra couper 125,000 pieds de bois par jour. Le "Viking" retournera dans quelques jours avec un grand nombre d'hommes pour pousser les travaux sur une grande échelle.

Le maître d'école, émerveillé de son zèle, le présenta et le recommanda à un homme riche et généreux qui demeurait dans le voisinage. Ce personnage, aussi noble de cœur que de naissance, prit en amitié le pauvre garçon et le plaça dans les grandes écoles de Ratisbonne.

Le petit garçon continua à travailler avec le même courage; il profita si bien des leçons de ses maîtres, qu'il se distingua dans les classes et devint un professeur assez célèbre.

Ses succès allèrent en augmentant et on le promut à de hautes dignités. Son protecteur était mort, mais il voulut consacrer l'origine de son élévation, et il adopta pour ses armoiries les deux grives qui en avaient formé le premier échelon.

L'évêque s'arrêta à cet endroit.

—Mais que voulez vous dire avec cette histoire? s'écria tout surpris l'ami de l'évêque.

—Je veux dire, reprit l'évêque en souriant, que le pauvre petit garçon c'était moi-même!

Le 15 juillet au matin les côtes du Labrador se dessinaient à l'œil des voyageurs. Nous étions alors à un mille de distance des côtes de Terre-Neuve et du côté opposé de l'île Greeley. A cet endroit nous rencontrâmes un peu de glace et sur les montagnes nous apercevions dans les crevasses un peu de neige. Plus à l'est se dessinait un petit village de pêcheurs et les embarcations se préparaient à quitter la côte.

Le coup d'œil était superbe. L'île Ste-Modeste, les passagers visitèrent la station du télégraphe, système Marconi, quotidiennement en communication avec Belle Isle. De cet endroit à Hamilton il fallut naviguer au milieu des icebergs et le spectacle était admirable. Seulement le fait de voir les montagnes de glace disaient les passagers vaut le voyage.

En arrivant à Hamilton la température était superbe et semblable à une belle journée d'été à Halifax. Plusieurs jours furent employés à visiter le champ d'action de la compagnie.

Ceux qui ont séjourné pendant quelque temps au Labrador déclarent que le climat est un des plus sains qui se puisse trouver.

La compagnie se propose de construire cet automne un moulin qui pourra couper 125,000 pieds de bois par jour. Le "Viking" retournera dans quelques jours avec un grand nombre d'hommes pour pousser les travaux sur une grande échelle.

Le maître d'école, émerveillé de son zèle, le présenta et le recommanda à un homme riche et généreux qui demeurait dans le voisinage. Ce personnage, aussi noble de cœur que de naissance, prit en amitié le pauvre garçon et le plaça dans les grandes écoles de Ratisbonne.

De tous les journaux hebdomadaires illustrés du Canada "L'Album Universel" est reconnu le mieux fait, le plus intéressant, le plus instructif et le plus répandu du pays. Bien qu'il ne coûte que cinq cents le numéro, il l'emporte, au point de vue du format, du texte et des gravures, sur les meilleures éditions de luxe publiées en Amérique. Feuilletons illustrés (28 pages par semaine), tableaux d'art, illustrations d'actualité, relatives aux événements les plus intéressants du monde entier; morceaux de musique choisie, modes illustrées, chroniques, pages littéraires, études scientifiques, mises à la portée du peuple; essais inédits de littérateurs canadiens, pages récréatives, amusements sportifs, coin des enfants, gravures comiques, etc., en un mot, tout y concourt à faire de "L'Album Universel" le journal hebdomadaire par excellence, de la famille. En vente dans tous les dépôts de journaux. C'est dans son numéro daté du 18 juillet, courant que "L'Album Universel" a commencé la publication d'un magnifique roman intitulé "La Conquête". Tout le monde demande à lire ce roman délicieux. Pour toute information supplémentaire, s'adresser aux bureaux de "L'Album Universel", édifice de "La Presse", Montréal.

Le 15 juillet au matin les côtes du Labrador se dessinaient à l'œil des voyageurs. Nous étions alors à un mille de distance des côtes de Terre-Neuve et du côté opposé de l'île Greeley. A cet endroit nous rencontrâmes un peu de glace et sur les montagnes nous apercevions dans les crevasses un peu de neige. Plus à l'est se dessinait un petit village de pêcheurs et les embarcations se préparaient à quitter la côte.

Le coup d'œil était superbe. L'île Ste-Modeste, les passagers visitèrent la station du télégraphe, système Marconi, quotidiennement en communication avec Belle Isle. De cet endroit à Hamilton il fallut naviguer au milieu des icebergs et le spectacle était admirable. Seulement le fait de voir les montagnes de glace disaient les passagers vaut le voyage.

En arrivant à Hamilton la température était superbe et semblable à une belle journée d'été à Halifax. Plusieurs jours furent employés à visiter le champ d'action de la compagnie.

Ceux qui ont séjourné pendant quelque temps au Labrador déclarent que le climat est un des plus sains qui se puisse trouver.

La compagnie se propose de construire cet automne un moulin qui pourra couper 125,000 pieds de bois par jour. Le "Viking" retournera dans quelques jours avec un grand nombre d'hommes pour pousser les travaux sur une grande échelle.

Le maître d'école, émerveillé de son zèle, le présenta et le recommanda à un homme riche et généreux qui demeurait dans le voisinage. Ce personnage, aussi noble de cœur que de naissance, prit en amitié le pauvre garçon et le plaça dans les grandes écoles de Ratisbonne.

Le petit garçon continua à travailler avec le même courage; il profita si bien des leçons de ses maîtres, qu'il se distingua dans les classes et devint un professeur assez célèbre.

Ses succès allèrent en augmentant et on le promut à de hautes dignités. Son protecteur était mort, mais il voulut consacrer l'origine de son élévation, et il adopta pour ses armoiries les deux grives qui en avaient formé le premier échelon.

L'évêque s'arrêta à cet endroit.

—Mais que voulez vous dire avec cette histoire? s'écria tout surpris l'ami de l'évêque.

—Je veux dire, reprit l'évêque en souriant, que le pauvre petit garçon c'était moi-même!

Le 15 juillet au matin les côtes du Labrador se dessinaient à l'œil des voyageurs. Nous étions alors à un mille de distance des côtes de Terre-Neuve et du côté opposé de l'île Greeley. A cet endroit nous rencontrâmes un peu de glace et sur les montagnes nous apercevions dans les crevasses un peu de neige. Plus à l'est se dessinait un petit village de pêcheurs et les embarcations se préparaient à quitter la côte.

Le coup d'œil était superbe. L'île Ste-Modeste, les passagers visitèrent la station du télégraphe, système Marconi, quotidiennement en communication avec Belle Isle. De cet endroit à Hamilton il fallut naviguer au milieu des icebergs et le spectacle était admirable. Seulement le fait de voir les montagnes de glace disaient les passagers vaut le voyage.

En arrivant à Hamilton la température était superbe et semblable à une belle journée d'été à Halifax. Plusieurs jours furent employés à visiter le champ d'action de la compagnie.

Ceux qui ont séjourné pendant quelque temps au Labrador déclarent que le climat est un des plus sains qui se puisse trouver.

La compagnie se propose de construire cet automne un moulin qui pourra couper 125,000 pieds de bois par jour. Le "Viking" retournera dans quelques jours avec un grand nombre d'hommes pour pousser les travaux sur une grande échelle.

Le maître d'école, émerveillé de son zèle, le présenta et le recommanda à un homme riche et généreux qui demeurait dans le voisinage. Ce personnage, aussi noble de cœur que de naissance, prit en amitié le pauvre garçon et le plaça dans les grandes écoles de Ratisbonne.

Le petit garçon continua à travailler avec le même courage; il profita si bien des leçons de ses maîtres, qu'il se distingua dans les classes et devint un professeur assez célèbre.

Ses succès allèrent en augmentant et on le promut à de hautes dignités. Son protecteur était mort, mais il voulut consacrer l'origine de son élévation, et il adopta pour ses armoiries les deux grives qui en avaient formé le premier échelon.

L'évêque s'arrêta à cet endroit.

—Mais que voulez vous dire avec cette histoire? s'écria tout surpris l'ami de l'évêque.

—Je veux dire, reprit l'évêque en souriant, que le pauvre petit garçon c'était moi-même!

Le 15 juillet au matin les côtes du Labrador se dessinaient à l'œil des voyageurs. Nous étions alors à un mille de distance des côtes de Terre-Neuve et du côté opposé de l'île Greeley. A cet endroit nous rencontrâmes un peu de glace et sur les montagnes nous apercevions dans les crevasses un peu de neige. Plus à l'est se dessinait un petit village de pêcheurs et les embarcations se préparaient à quitter la côte.

Le coup d'œil était superbe. L'île Ste-Modeste, les passagers visitèrent la station du télégraphe, système Marconi, quotidiennement en communication avec Belle Isle. De cet endroit à Hamilton il fallut naviguer au milieu des icebergs et le spectacle était admirable. Seulement le fait de voir les montagnes de glace disaient les passagers vaut le voyage.

En arrivant à Hamilton la température était superbe et semblable à une belle journée d'été à Halifax. Plusieurs jours furent employés à visiter le champ d'action de la compagnie.

Ceux qui ont séjourné pendant quelque temps au Labrador déclarent que le climat est un des plus sains qui se puisse trouver.

La compagnie se propose de construire cet automne un moulin qui pourra couper 125,000 pieds de bois par jour. Le "Viking" retournera dans quelques jours avec un grand nombre d'hommes pour pousser les travaux sur une grande échelle.

After the Xmas & New Year Holidays

Are gone by.

After the Xmas and New Year holidays are passed everything relapses into quiet again, even trade becomes at a standstill. However we must not forget that lots of purchases which were contemplated during this holiday and busy season could not be accomplished owing to the very bad condition of our winter roads. Now in accordance with the old saying "It is never too late to do good" We wish to say to our customers in particular and the public in general: that we will expect them to come, and fulfill their wishes.

MacDonald's Condition Powders.

There is no better Blood Purifier or Nerve Tonic in the world. Every package is guaranteed. Put up in full pound packages. Price 30 cents. The ordinary so-called condition powders are put up in half pound packages and sold without guarantee at 25c. a package. MacDonald's Condition Powders are put up in full pound packages and are fully guaranteed, and sell only at 30c. a pound. See? MacDonald's Drug Store, Water Street, Summerside, is headquarters for Pure Drugs and Veterinary Remedies.

JAMES MacDONALD, D. V. S. Summerside

We do not boast, but we can show you as good an assortment of general merchandise as you will find in any country store in Prince County. Not only can we show the goods, but we can sell them at prices which will suit both the purchaser and ourselves.

We will begin Stock taking this season on the 2nd. day of January, and during this Stock taking time which will last about three weeks, we will have an immense lot of Summer and Fall goods which we want to clear out at a sacrifice. These goods will be shown by themselves and are bound to be sold irrespective of price.

It is not necessary here to innumerate the different lines of goods we carry, but suffice it to say: that we always carry a full line of general merchandise found in our best stores of P. E. Island. As usual we will be glad to take in exchange for our goods

Oats, Wheat, Barley, Buckwheat, Flour, Corn, Island Beans, Flax Seed, Timothy & Clover Seed, Cheese, Butter, Pork, Beef, Poultry of all kinds, Hides, number, &c

in fact everything a farmer has to sell excepting the farm.

We are sole agent on P. E. Island for the celebrated New Empire sewing machine. Prices and terms sent on application.

J. O. Arsenault, Son & Co. Limited WELLINGTON

If it's a WHITE It's allRight?



Up to the advent of the modern bicycle, Ball Bearings had no practical application. They were scientific toys, mechanical curiosities of admitted excellence, but too delicate for ordinary use. The universal employment of the bicycle in these days enables the average person to readily grasp the principal involved in the use of ball bearings, and

thoroughly appreciate their practical utility. Not the least important parts of a sewing machine are its BEARINGS.

These should be constructed to run with the least possible friction under service condition, with the smallest amount of care. Hence the application of Ball Bearings to the White Sewing Machine marks an era of advanced adaptation to the requirements of this modern age, and emphasizes the progressive spirit so characteristic of our Co. These bearings are applied at both ends of treadle and in balance wheel hub, giving the machine a smooth-acting, light running movement that delights the most indifferent operator.

Don't Forget THAT EVERY WHITE MACHINE NOW SENT OUT IS FITTED WITH BALL BEARINGS, and in addition is supplied with our Tension Indicator, Pinch Tension, Automatic Tension Releaser, and Patented Dust Caps.

On Needle and Presser-Bars. An up-to-date machine, complete in every particular-satisfactory to every buyer.

White Sewing Machine Company. CLEVELAND, OHIO. Leonard Morris GENERAL AGENT, SUMMERSIDE, P. E. I.

Avez-vous vu nos Primes? Vous pouvez les avoir pour un dollar.

MACKINNON'S ENGLISH OINTMENT

DIPLOMA AT THE PARIS EXHIBITION 1902

ESTABLISHED OVER A QUARTER OF A CENTURY Has now headquarters in Europe at 62 Farringdon St. London.

Mackinnon's English Ointment is one of the best ointment ever placed on the market. It has made cures where other remedies failed.

CAPT. DANIEL FRASER, Alberton, writes: "This is to certify that after being almost entirely bald a new crop of vigorous, healthy hair has grown on my head through the use of Mackinnon's English Ointment. I can confidently recommend this Ointment to all similarly afflicted, and believe that it will do everything that is claimed for it. I tried many hair vigors and other preparations but none did any good."

Abonnez-vous a L'IMPARTIAL

72 PIECES OF NEWSHEET MUSIC FREE

Chance to Join a Club That Will Make and Save Money for You. Everybody should join the Mutual Literary Music Club of America. There is nothing else like it anywhere. It costs almost nothing to join and the benefits are wonderful. It enables you to purchase books and periodicals, musical and musical instruments at special low prices. It secures reduced rates at many hotels. It answers questions free of charge. It offers scholarships and valuable prizes to members. It maintains club rooms in many cities for its members. In addition, every member receives the official magazine entitled "Every Month" a publication in a class by itself, including 12 pieces of high-class vocal and instrumental music (with sheet music) each month without extra charge, 72 pieces in one year in all. YOU CAN GET ALL OF THESE BENEFITS FOR ALMOST NOTHING. The full year's membership fee is One Dollar for which you get all above, and you may wish to draw any time within three months if you want to do so and get your dollar back. If you don't care to spend \$1.00, send 25 cents for three months membership. Nobody can afford to pass this offer by. You will get your money back in value many times over. Full particulars will be sent free of charge, but if you are wise you will send in your request for membership with the proper fee at once. The 25 cent, three months membership offer will soon change. Write at once addressing your letter and enclosing \$1.00 for full year's membership or twenty-five cents for three months to: MUTUAL LITERARY MUSIC CLUB, 150 Nassau St., N. Y. City.

Wanted

A good smart boy to learn the tailoring, apply to J. W. GREEN Tignish

Le Labrador Devient un Pays Agricole

Le Labrador sera un jour un grand pays agricole. Le sol ne laisse rien à désirer pour la production de tous les végétaux et céréales y compris le blé et le blé d'inde.

Les fleurs sauvages croissent en quantité et l'herbe rivalise avec celle du Canada. En un mot tout promet un développement agricole merveilleux.

Ce qui précède est l'opinion de M. James Billman, de la société Billman et Chs. Holmberg, avec l'É. De Wolfe, de la chambre de commerce, à St-John's. La